

Aux amis de La Vie

Témoignage Jean-Marie Petitclerc

J'ai 76 ans et j'ai connu Jean-Marie Petitclerc en septembre 1971. Nous étions ensemble à l'école Polytechnique et j'ai partagé sa chambre pendant 2 ans : grande pièce où nous étions cinq, Jean-Marie était mon voisin de bureau et de lit.

Pendant cette période j'ai vu un jeune-homme de 18 ans s'interroger sur son avenir après 2 années de classes préparatoires où la vie se résume au bachotage. Son avenir, il le voyait en lien avec la justice sociale et très vite il s'intéressa à la politique et s'engagea auprès des jeunes dans une troupe scout dans les quartiers défavorisés de Paris. Il avait déjà à ce moment-là une capacité de travail et de concentration remarquable.

Cette troupe scout l'occupait beaucoup et il y passait ses temps libres. Sa vocation au service des jeunes était en train de naître. Je témoigne de ce temps où je l'ai vu s'engager. En 1973 un accident sur une piste d'athlétisme (Jean-Marie courait le 800m) lui valut une hospitalisation. J'ai pu le visiter avec un camarade de chambre et nous avons compris qu'il s'interrogeait sur une vocation au sein des Salésiens après sa découverte de Don Bosco : être auprès des jeunes là où ils sont, dans la rue, et leur montrer de l'affection pour leur permettre de grandir et trouver leur chemin de vie.

Pendant ces années-là nous vivions dans l'intimité du casert (chambre et bureau à la fois) et je témoigne que la vie y était saine, il n'y avait pas de regard déviant. De ce temps Jean-Marie est resté un proche, même si nos rencontres ultérieures ont été moins fréquentes.

De ses talents d'éducateur je ne sais que ce qu'il racontait, mais je le savais pleinement engagé, ne comptant ni ses heures, ni son acharnement à ne jamais lâcher la main d'un jeune en difficulté. Il était un développeur avec la création des réseaux de grands frères, puis la structuration dans l'association le Valdocco regroupant familles, jeunes, éducateurs, bénévoles dans les quartiers sensibles, puis la création des séjours en mer sur un voilier avec des groupes de jeunes. Jean-Marie parlait peu de lui, lançait parfois de grandes affirmations quand on évoquait un sujet général relevant de la politique ou de l'Église. Pour lui ce qui comptait était d'être proche du terrain (des périphéries aurait dit le pape François). Je me souviens d'une de ses réflexions au moment où les séminaires fermaient, faute de candidats, et où les directeurs de séminaires trouvaient une place comme évêque : il parlait de son grand rire, signifiant que ces personnes ne connaissaient pas le terrain...

Le dernier contact avec lui fut le 7 novembre au soir après la publication par le journal La Croix de sa condamnation. Ne pouvant pas le joindre au téléphone, je lui ai envoyé immédiatement un mail d'amitié et de soutien dans l'épreuve. Il y répondit très rapidement, le soir même, me donnant la note confidentielle des événements ayant entraîné sa condamnation. Il y disait aussi sa souffrance d'être mis à l'écart par sa communauté salésienne alors même que le tribunal ne l'avait pas condamné à ne plus être seul avec un mineur. Je témoigne de sa détresse à ce moment-là : « Tout ça pour ça ! » a-t-il dit quelques jours après à Christophe, camarade proche de lui.

Je le savais reconnu de la justice avec qui il travaillait, ayant reçu le témoignage de l'épouse d'un ancien responsable de la PJJ, reconnu des policiers quand il les accompagnait pour aller chercher un jeune, reconnu dans son action sociale. Sa condamnation était le début d'une descente : le monde se retournait contre lui, jusque dans ses plus proches de sa communauté ; il n'a jamais perdu le soutien de sa famille et de ses amis, en particulier ses amis de Polytechnique. Ce lien de

proximité était important pour lui, même s'il ne se confiait peu voire pas du tout, même si la relation était épisodique. Son univers, c'était sa vocation aux services des jeunes dans l'épreuve. Ce choix était radical, il n'y en avait pas d'autres. Sa condamnation et surtout sa mise à l'écart signifiait la fin de sa mission, il en a tiré la conséquence lui qui était déjà si usé, si fatigué après toutes ces années d'engagement sans réserve. Ce geste de mettre fin à ses jours est, je crois, le signe de son isolement et de sa radicalité, geste ultime, qui m'est difficile d'accepter et qui, vu sa personnalité, doit être comme une signature de sa radicalité et surtout pas aveu de faiblesse et de culpabilité. Il voyait le visage du Christ chez les jeunes qu'il accompagnait ; lui interdire cela, c'était le couper de l'image du Christ, et cela il ne l'a pas accepté et sa décision était d'aller au Christ.

La rumeur est insupportable pour celui qui en est victime, Jean-Marie la craignait comme il l'avait écrit en 2006 à propos de l'abbé Dominique Weil injustement mis en cause dans l'affaire d'Outreau. Alors, quand une affaire sort, ne jamais dire « on ne sait pas » mais « je ne sais pas », car le « on » est facteur de propagation.

Pour Jean-Marie, je sais et témoigne de son innocence.